

Les débuts de la campagne de 1915

Autor(en): **Feyler, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **60 (1915)**

Heft [1]: **La guerre européenne : avant-propos stratégiques**

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-339672>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES DÉBUTS DE LA CAMPAGNE DE 1915

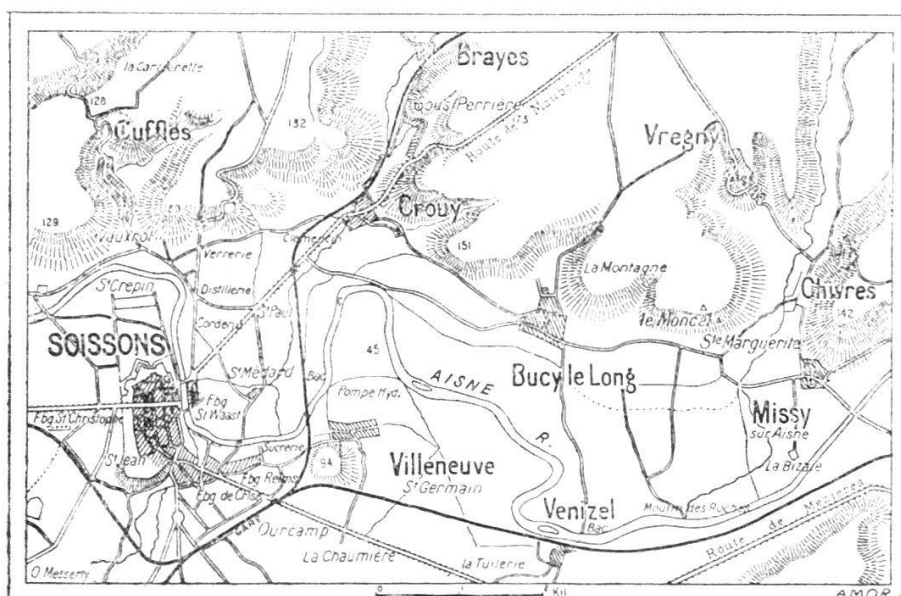
L'examen du service de presse à l'occasion de quelques batailles de l'hiver et du printemps de 1915 apporte de nouvelles clartés sur le rôle des agents de l'information officielle, et d'autres précisions au sujet des méthodes en France et en Allemagne.

On peut admettre, en principe, que l'hiver et ses rigueurs entraînant un ralentissement des opérations, affaiblissant ainsi le dérivatif du mouvement au moment d'un supplément de souffrances, les risques de démoralisation vont croissant. Non seulement les combattants y sont soumis, mais surtout les populations civiles, moins actives, ignorant la discipline militaire si calmante pour l'esprit, soustraites au bénéfice de la réaction que procure le voisinage du danger, donc plus anxieuses des résultats à cause même de la tranquillité subite qui les ajourne.

Coïncidant avec le changement de saison, la transformation survenue dans le caractère des opérations a augmenté les risques de ce calme apparent. La tactique de l'attaque et de la défense des positions de campagne fortifiées s'est généralisée et fixée peu à peu. Dès l'automne 1914, la transformation est accomplie. Les batailles des Flandres sont le dernier acte de la guerre de mouvement. Les fronts sont maintenant bloqués entre la Suisse et la Mer du Nord. A l'activité tactique des combats de rencontre, les lenteurs des opérations de siège vont succéder et paraîtront doubler la longueur de l'hiver.

Pendant cette période, l'affaire de Soissons fut un succès allemand, les engagements de Champagne un demi succès français, l'enlèvement de la Crête des Éparges un succès local français, puis, au printemps, la deuxième bataille d'Ypres, une défaite allemande.

L'affaire de Soissons.



On peut résumer cet affaire en quelques lignes.

Au début de janvier, le front de bataille s'alignait à cinq kilomètres environ au nord de Soissons, à cheval sur ligne du chemin de fer de Soissons à Laon. A l'est de la voie ferrée, les tranchées allemandes avaient été établies au nord de Crouy sur le plateau de la Perrière à Vregny qui domine de 120 à 130 mètres le cours de l'Aisne; tandis qu'à l'ouest un peu en contrebas, elles couronnaient un mamelon allongé coté 132, situé au nord-ouest de Crouy et au nord-est de Cuffies.

Le 8 janvier, les Français attaquèrent les avancées de cette position et les enlevèrent. Ils s'y consolidèrent